

Introduction générale

Chapter content

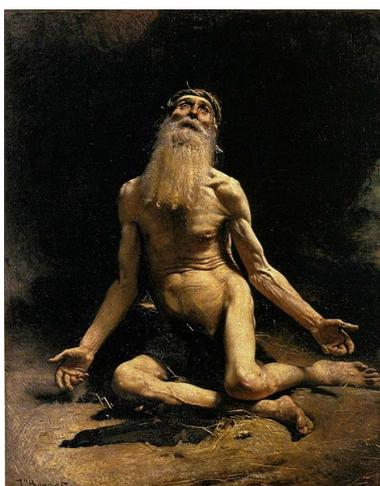
| | |
|--|---|
| A – L’homme nu et le désarçonné : du désastre à l’étoile | 1 |
| B – L’effort et le rebond | 2 |
| 1 – Une exclamation : s’efforcer ! | 2 |
| 2 – L’épreuve et la preuve : rebondir | 2 |
| 3 – Revivre : du ressassement au recommencement | 4 |
| (a) – Ressasser : le passé qui ne passe pas | 4 |
| (b) – Recommencer | 5 |

A L’homme nu et le désarçonné : du désastre à l’étoile

L’homme nu et le désarçonné sont deux figures de la catastrophe, de l’homme catastrophé.

[Ap143] « Il s’agit d’une génération désemparée. Nous sommes désarmés. »

[H,V,3,p234] « Qui, comme Job, frissonne aux vents, fragile arbuste ». Hugo donne l’image de l’homme catastrophé, dont la puissance vitale (la force de vivre) est éprouvée. Mais : [H,V,12,p248] « Nous n’avons pas plié, quoique roseaux. »



Léon Bonnat, *Job*, 1880

Job est l’allégorie de l’homme mis à nu qui fait face à la précarité, à la fragilité de la condition humaine et à sa finitude. L’effondrement du sens le laisse sans voix : celui qui fait face à la catastrophe est menacé de mutisme.

L’homme catastrophé passe par l’acceptation¹ et/ou la révolte. Le tableau suggère que même au fond de la catastrophe, au plus noir de la souffrance, il peut y avoir reconquête de la lumière, la reprise d’une force de vivre (Job dit, à Dieu : « Je t’ai vu, je sais, j’ai compris »). L’épreuve donne accès à un savoir nouveau : on le retrouvera dans les trois oeuvres : il faut descendre dans les abysses de la douleur et de l’épreuve pour accéder à une nouvelle lumière.

Pascal Quignard, auteur de *Les Désarçonnés*, parle de la force de vivre². En 1996, sur un lit d’hôpital, il écrit se croyant mourant (*Vie secrète*) : il cherche à montrer qu’on ne peut pas vivre sans passer par une case départ, une abysse : la suffocation, la détresse, l’insomnie, etc nous y emmènent pour renaître de la souffrance. George Sand tombe de cheval en voulant se suicider mais renaît et devient écrivaine. Saint-paul persécute les chrétiens, tombe de cheval et se converti au catholicisme. L’expérience de la catastrophe permet une renaissance.

1. presque stoïcienne

2. voir https://www.youtube.com/watch?v=R_tjhdEU71c

La force de vivre, c'est passer de l'état de sidération, du désastre³ à la reconquête de l'étoile transcendente et supérieure.

Alexievitch [Ap32] « Deux catastrophes ont coïncidé : l'une sociale – sous nos yeux, un immense continent socialiste a fait naufrage ; l'autre **cosmique** – Tchernobyl ». C'est le cosmos qui est perturbé, le désastre prend son sens étymologique.

[H,IV,6,p201] « C'était l'enfant de mon aurore,/ Et mon étoile du matin ! », [H,V,9,p245] « Sa bure où je voyais des constellations. » (diérèse qui met de l'emphase sur le mot *constellations*). Les vers d'Hugo transfigurent les vers qui trouent le manteau. [H,IV,15,p211] « Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme / ouvre le firmament » : d'un vers à l'autre, on passe d'un lieu fermé à l'ouvert, de l'obscur à la lumière. Le vers signale une forme d'acceptation de une possibilité de reconquête d'une lumière, au sein même du malheur (paradoxe : le tombeau censé être fermé s'ouvre). Pour Hugo, le poète a pour mission de déchiffrer et d'explorer le ciel : ça n'est pas la mort du poète mais l'ouverture d'une nouvelle voie politique

Nietzsche : [N,Aph320,p259] « Je veux créer pour moi-même mon propre soleil »

B L'effort et le rebond

1 Une exclamation : s'efforcer !

Dans l'intitulé *force de vivre*, on retrouve l'idée d'effort. Le thème résonne comme une exclamation, un impératif : il faut (re)trouver la *force de vivre*, il faut vivre. Les différents termes utilisés renvoient à cet effort, l'injonction enjoint à un effort.

- **La force.** Du latin *fortis* : brave, courageux, ferme. La force de vivre, c'est avoir le courage de s'efforcer de vivre. Il peut s'agir d'un courage moral comme d'un courage physique.
- **Vivre.** Verbe : signe d'action. Vivre, ça n'est pas simplement *être*, c'est *faire*, c'est une dynamique à poursuivre et entretenir. C'est insister et persister. Par exemple, chez Nietzsche, [N,A310p253] *Volonté et vague* : « C'est ainsi que vivent les vagues, et c'est ainsi que nous vivons, nous qui voulons ! », vie en tension qui cherche toujours à persister et à insister dans son mouvement, comme pour aller plus loin. Cette idée de la vie qui veut se prolonger en elle-même a été théorisée par Spinoza avec le *Conatus*, selon qui tout ce qui est vivant obéit à ce principe. La persévérance dans son être, la vie veut la vie (e.g. le corps malade se bat, il persévère dans son être).

Vivre, c'est aussi *exister*, être dans le monde en tant qu'être conscient, conscient de son existence.

2 L'épreuve et la preuve : rebondir

La question de (re)trouver la force de vivre face à l'épreuve est une question humaine par essence. Alexievitch questionne la nature indifférente : la faune et la flore poursuit la vie et persévère. Ce aux humains que se pose la question de la force de vivre : la question ne relève pas que du *Conatus* mais de l'existence.

La force de vivre se révèle toujours par rapport (par opposition) à un autre force. Elle se révèle quand elle rencontre une résistance, quand elle est mise à l'épreuve. Autrement dit : c'est l'épreuve qui lui permet de faire ses preuves, c'est en s'éprouvant qu'elle se prouve. La force de vivre est s'exprime et s'exalte par opposition à une force antagoniste. On pourrait dire que la force de vivre est un couteau qui s'aigise à la meule de l'adversité.

Bichat, médecin du XIX^{ème}, dit pour définir la vie : « La vie est l'ensemble des forces qui résiste à la mort ». Nietzsche, dans le livre 1 du *Gai savoir*, dit : « Vivre – cela veut dire : repousser continuellement loin de soi quelque chose qui veut la mort ». La vie est un jeu de forces et de contre-forces.

La force de vivre a besoin, pour s'exprimer, d'une force contraire⁴. Plus la force de vivre se heurte à une résistance forte, plus elle peut s'exprimer et s'exalter.

La vie doit donc être considérée comme un rapport de force, comme un conflit contre la mort et tout ce qui s'oppose à la vie elle même. C'est comme un *agôn* contre la mort (cf. agonie : lutte de la vie contre la mort). La force de vivre est une réaction à l'adversité, à ce qui la menace et la met en péril. C'est donc la capacité à surmonter, à dépasser l'épreuve, à se dépasser, à rebondir.

La souffrance, la catastrophe, l'épreuve, ne sont pas seulement des objections mais aussi des projections de la force de vivre. La résilience⁵ (du latin, sauter en arrière) donne l'image du rebond.

3. *astre*

4. comme une force au sens Newtonien, cf. troisième loi de Newton

5. originellement terme physique : capacité d'un matériaux à retrouver sa forme antérieure après déformation. Passé en psychologie (Boris Cyrulnik) : c'est la reprise d'un **nouveau** développement après une agonie psychique traumatique. Cf. <https://www.youtube.com/watch?v=NyF7XQYrbcY> et <https://www.youtube.com/watch?v=iGWZcyR74Qo>

Face à l'épreuve de la catastrophe, il y a deux issues possibles :

- L'effondrement, l'annihilation, l'anéantissement de la force de vivre : conduit à la dépression, l'abandon de soi et finalement, la mort. Exemple : syndrome de glissement.
- L'exaltation de la force de vivre. André Malraux : « L'homme ne se découvre que lorsqu'il se mesure avec l'adversité ».

Chez Hugo.



Hugo sur le rocher des proscrits, contemple la France depuis son rocher, à Jersey (durant son exil)

Le rocher, à la fois obstacle et promontoire : il est l'adversité⁶ mais aussi un sorte de tremplin, de promontoire duquel le poète peut voir plus haut et plus loin.

[H, *Les Châtiments*] « **Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent** ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour. »

[H, V, 26] « L'adversité soutient ceux qu'elle fait lutter ». Allitération en « t », martelé : souligne la ténacité des malheureux. C'est au contact du malheur qu'ils renforcent leur force de vivre. La force de vivre s'aiguise au contact du malheur

Chez Nietzsche. [N, Préface, p30] « Seule la grande douleur est l'ultime libératrice de l'esprit ». « Je doute qu'une telle douleur « améliore » – ; mais je sais qu'elle nous approfondit. »

[N, A316, p256] « Les hommes prophétiques sont des hommes qui souffrent beaucoup. » Les hommes prophétiques, ceux qui sentent ce que les autres ne sentent pas, souffrent : c'est cette souffrance qui leur permet de voir et de sentir. La souffrance leur permet une connaissance dont les autres ne disposent pas.

[N, A318, p258] (*Sagesse dans la douleur*) « Il est vrai qu'il y a des hommes qui à l'approche d'une grande douleur entendent le commandement inverse, et n'ont jamais le regard plus fier, guerrier et heureux que lorsque la tempête se lève ; oui, la douleur même leur offre les instants suprêmes ! » Il y a une sagesse possible dans la douleur (cela vaut pour les hommes héroïques, cela ne vaut pas pour tout le monde). Champs lexical de la guerre : exaltation du conflit, c'est dans la tempête que se trouvent les instants suprêmes et les occasions d'exalter sa force de vivre

Chez Alexievitch. « Monologue sur la liberté et le rêve d'une mort ordinaire (Alexandre Koudriaguine, liquidateur) » :

« La peur et la liberté ! Nous respirions pleinement. Vous autres qui avez des vies ordinaires, vous ne pouvez pas le concevoir » [Ap184]. Il y a intensification de l'existence dont on ne peut pas faire l'expérience en temps

6. *advertere*, tourner contre

normal. Lien avec [N,A318] : le danger est une manière d'accroître la force de vivre, c'est une promotion de la vie. Il faut fuir le confort de la vie ordinaire pour faire l'expérience de la force de vivre.

[Ap189] « Aujourd'hui, lorsque je me remémore ces journées, je me dis que j'ai éprouvé un sentiment... fantastique. Je ne réussis pas à l'exprimer. Les mots «grandiose» ou «fantastique» ne parviennent pas à tout retranscrire. Je n'ai jamais éprouvé un tel sentiment, même pendant l'amour ».

« **Les Chœur des soldats** » :

[Ap78] « L'Afghanistan, où j'ai passé deux ans, et Tchernobyl ont été deux moments de ma vie où j'ai vécu le plus intensément. »

Monologue d'Arkadi Filine, liquidateur :

[Ap98] « Chez nous, la victoire n'est pas un événement, mais un processus. La vie est une lutte. Il faut toujours surmonter⁷ quelque chose. C'est de là que vient notre amour pour les inondations, les incendies, les tempêtes. Nous avons besoin de lieux pour « manifester du courage et de l'héroïsme » ». Comme [N,A283], Alexievitch évoque les hommes qui « recherchent en toutes choses ce qu'il faut surmonter »

Conclusion : Tout heurt est susceptible de devenir bonheur. Autrement dit : vivre pleinement (au sens d'avoir la force de vivre), ça n'est pas *survivre*, se laisser vivre, se contenter de vivre ni conserver sa vie. C'est ce que nous dit Nietzsche [N,A283,p231] « Le temps ne sera bientôt plus où vous pouviez vous contenter de vivre, tels des cerfs farouches cachés au fond des bois ! », la force de vivre n'est pas un simple prolongement de la vie mais un accroissement de la vie, une multiplication de la puissance vitale.

3 Revivre : du ressassement au recommencement

Frédéric Worms, *Revivre*. Revivre a deux sens :

— Répéter, on revit la catastrophe, on la ressasse

— Recommencer, c'est la reprise d'une *nouvelle* forme d'existence. C'est recommencer à vivre autrement.

(a) Ressasser : le passé qui ne passe pas

Le traumatisme a vocation à se répéter, à être ressassé. Le catastrophé est hanté⁸, la catastrophe est un passé qui ne passe pas : celui qui a été éprouvé profondément est bloqué dans son temps. On le voit dans les oeuvres.

Chez Hugo. La date (4 septembre 1843) de la mort de Léopoldine revient comme un fantôme, comme une hantise à travers les oeuvres. Victor Hugo la fait retentir dans l'ensemble du livre IV, la date revient de manière obsédante. [H,2,IV] Annonce de la mort de Léopoldine, puis la mutisme lié au traumatisme apparaît comme une ligne de points : c'est l'événement qui fait rupture, qui tire un trait sur la vie de Léopoldine et sur la vie du poète, c'est la figuration du traumatisme et de la catastrophe.

[H,4,IV] [H,6,IV] [H,8,IV] Poèmes datés du 4 septembre 1843, écriture du ressassement : Hugo revis l'événement.

[H,3(5),V] « Le passé ne veut pas s'en aller. Il revient / Sans cesse sur ses pas, reveut, reprend, retient ». Le passé hante le présent. Allitération en -s souligne la hantise. Contre-rejet : souligne le verbe « revient ». Préfixe « re- » dans le rythme ternaire.

Hugo est comparable à Orphée⁹ : il se retourne sur son passé, sur Léopoldine, comme Orphée se retourne vers Eurydice.

Chez Alexievitch. [A,p18,p25] *Une voix solitaire* (Elena et Vassili) : « On ne peut pas raconter cela ! On ne peut pas l'écrire ». La parole du traumatisé est une parole qui se répète, qui se ressasse. La parole ressasse pour dire qu'elle ne peut pas dire. Et [A,p12] « c'est comme si j'entendais sa voix », relation spectrale, le mari d'Elena est assimilable à un fantôme.

[A,Fin] *Une autre voix solitaire* (Valentina) : le dernier témoignage fait appel au premier, le roman est structuré comme une boucle, qui souligne le ressassement. Il y a d'ailleurs dans l'oeuvre souvent les mêmes motifs et thèmes qui reviennent (e.g. rapport à l'enfant, à la capacité d'engendrer, comparaison avec la guerre). Il s'agit de revivre et de redire la catastrophe.

7. « Mot très Nietzscheen »

8. Le fantôme revient

9. Il va chercher Eurydice aux enfers et se retourne.

Chez Nietzsche. Le début du livre IV commence par la nouvelle année et s'ouvre sur la figure de Janus, qui regarde vers l'avant et vers l'arrière. Au moment d'écrire, Nietzsche sort d'une maladie : il a fait l'expérience de la douleur. Au seuil du quatrième livre, il veut se tourner vers l'avenir mais n'oublie pas son expérience passée.

(b) Recommencer

Une fois la catastrophe surmontée, il ne s'agit pas de revenir à un état précédent, mais de vivre transformé par son expérience. C'est une *recréation* de la vie. Il y a dans la reprise de soi après la catastrophe quelque chose de l'ordre de la création¹⁰.

C'est du fond même de la vie cassée, ou des dimensions de son être qui se sont effondrées, que peut resurgir une autre manière de vivre. Et seulement une autre manière de vivre ! Guérir est un processus tellement long et intérieur qu'il implique, chaque jour, de reprendre la vie en soi pour la porter vers son propre avenir et le recréer, mais dans une orientation totalement nouvelle. Et c'est là que s'opère la véritable transformation ! Guérir ne peut se traduire que par des changements intérieurs qui vont permettre à la vie extérieure de prendre d'autres chemins.

Gustave-Nicolas Fischer

10. La dimension artistique est donc importante dans les oeuvres au programme